

Chon par Arzey-sur-Vezouze (Beurthe et N.) 30 août 93.

Mon bien cher ami,

Votre lettre vient me trouver en pleine montagne, où je passe la présente semaine avec mes plus jeunes frères et sœurs dont je me trouve seul chargé en ce moment. Le retard d'une naissance chez ma sœur à Nancy, a amené ces jours-ci seulement cette situation que je croyais devoir se présenter plus tôt: ce qui m'aurait laissé libre le 3 Septembre. Dans les conditions actuelles, je me vois contraint de renoncer dès maintenant à tout déplacement isolé antérieurement au 5 Septembre, par conséquent au voyage de Dijon pour dimanche prochain. Mes sœurs sont trop jeunes pour que je puisse les laisser seules à la campagne: et mon frère, plus âgé qu'elles, il est vrai, n'est pas encore assez raisonnable pour qu'il soit prudent de ma part de lui confier la mission que j'ai acceptée, d'autant qu'en sa qualité de chasseur il passera à court dans les bois, tous les moments qui lui restent avant une rentrée prochaine pour la préparation d'un examen qu'il a en perspective.

Si j'étais été libre, j'aurais bien

honte sans doute à franchir 900 kilomètres  
pour porter une voix à M. Gaffarel,  
je reconnais pourtant que, dans l'état  
des choses que vous me résumez d'une  
façon si complète, (ce soit je vous remercie bien)  
le moindre gain d'esprit politique doit  
nous inspirer le désir de son succès. Celui-ci  
d'ailleurs me paraît assez assuré, si je  
complète votre lettre par un entrefilet  
des débats que je lisais dimanche  
et qui annonçait le désistement de  
M. St. ~~G.~~ G. Goblet et Besnier. Et aura  
etc. là, j'imagine le résultat des  
dernières déclarations un peu anticléricales  
de Gaffarel, soit vous me parlez. Quoiqu'il  
en soit, si le fait est exact, il augure  
singulièrement les chances du Doyen des  
Lettres; et du moment que je puis compter  
qu'il va réussir, j'aime autant, j'  
l'avoue, n'y pas coopérer. Ne vaut-il pas  
mieux, d'ailleurs, que son succès vienne  
de ses amis avoués plutôt que de ceux  
dont il refuse le concours?

Toujours, j'avais eu, un instant,  
une autre illusion un peu bien chimérique,  
je la reconnais. La qui m'avait navré,  
à la suite du 1<sup>er</sup> tour, c'était de voir  
combien le suffrage universel, tel que nous  
le pratiquons en France, est un crible  
à rebours, qui, sauf exceptions rares, ne  
laisse passer que les médiocrités et arrête  
les personnalités un peu marquantes, alors

surtout qu'elles ont été avérées et reconnues  
comme telles. Et alors je pensais que, pour le  
ballottage, les inscriptions qui n'avaient pas,  
pour le 1<sup>er</sup> scrutin, de candidat conservateur ou  
même simplement libéral, tendaient à  
honneur d'appeler à elles ~~les~~ un des chefs  
de file évincés au 1<sup>er</sup> tour par la coalition  
oppositifs-radical. Quand il s'agit de  
candidats d'une valeur universellement  
reconnue, la question locale ne peut-elle  
pas être délibérément écartée et le non  
de M. Lamy, par exemple, vaincu dans un  
département voisin, n'aurait-il pas, partout en  
France même à Dijon, par conséquent, une  
signification suffisamment nette pour lui  
attirer tous les gens d'esprit un peu large qui  
mettent avant tout l'honneur et le  
relief de la patrie française? — Mais il  
paraît que ce savoir bien trop demandé  
au scrutin d'arrondissement et que de  
pareilles pratiques politiques, courantes en  
Angleterre si je ne me trompe, n'auront  
de longtemps aucune chance de succès chez nous.

Enfin, et pour clore ce que je suis un  
peu passé, et ce moment, et ne puis  
aujourd'hui cause à moi qui avec vous  
je ne puis pour les motifs personnels que  
je vous indiquais en commençant, songe  
à être avec vous dimanche à Dijon.  
Et que je regretterai surtout si est  
l'occasion que j'aurais eue avec de  
vous voir et de couper la séparation un  
peu longue des vacances. Je vous  
remercie infiniment ainsi que Madame  
Labeilles de l'invitation si aimable

que vous n'adessiez et qui me touche  
infimement, bien que j'en puisse  
profiter.

Les moyens de correspondance dont je  
disposais sont tellement indirects et  
lents que j'ai plus prudent de  
vous adresser ma lettre à direz je  
saurais qu'elle ne vous trouverait  
plus à Billars.

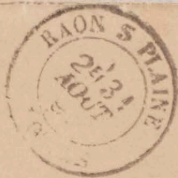
Je compte en vous pour transmettre  
mon meilleur souvenir à tous les vôtres  
et je vous renouvelle le plus cordial  
du monde l'expression de mes très  
affectueux sentiments.

J. Leroy

Je rentre à Raas. L'étape (Jogez)  
samedi prochain avec mon jeune entourage.

Attendre à l'arrivée.

19



Monsieur Raymond Lalleilles.

Professeur à la Faculté de Droit.

5. rue Legoux-Gerland

Dijon.

Étude d'Or.

